

# Promotio Iustitiae

## Spiritualité ignatienne et justice sociale

Josep M<sup>a</sup> Rambla sj



**Secrétariat pour la Justice Sociale et  
l'Écologie**

**Editeur:** Patxi Álvarez, sj  
**Coordinatrice de Rédaction:** Concetta Negri  
**Traduction** Elizabeth Frolet

*Promotio Iustitiae*, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: [www.sjweb.info/sjs/](http://www.sjweb.info/sjs/).

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

# Table des matières

Éditorial.....	5
----------------	---

## **Caractéristiques de la spiritualité ignatienne du point de vue de la justice sociale**

A. Relations de la spiritualité ignatienne avec l'obligation de justice sociale.....	7
1. Ignace de Loyola.....	7
2. Les exercices spirituels.....	9
3. La Compagnie de Jésus.....	11
4. Une confirmation: l'histoire de la Compagnie .....	15
B. La contribution de la spiritualité ignatienne à l'engagement pour la justice.....	16
1. "Honnêteté vis-à-vis de la réalité" .....	17
2. Le charisme de l'action .....	18
3. Discernement et médiations.....	19
4. Le compromis pour la justice sociale en tant qu'expérience spirituelle .....	20
5. Assumer le risque .....	21
6. Une spiritualité au côté d'autres spiritualités.....	22
C. Conclusion générale.....	23
1. Une conclusion théorique : " la personne spirituelle " selon Pedro Arrupe.....	23
2. Une conclusion pratique.....	24





## Éditorial

Patxi Alvarez sj

Il arrive fréquemment que les équipes de nos institutions sociales désirent approfondir la spiritualité ignatienne qui anime leur engagement. Elles ne savent pas toujours comment s'y prendre. Il est certain que les jésuites connaissent bien les Exercices spirituels de Saint Ignace qui résument sa spiritualité ; cependant, il n'est pas aisé de construire un pont entre les dynamiques vécues dans les Exercices et le travail social proprement dit. La tâche se complique encore lorsque, comme il arrive souvent, nous voulons dialoguer collectivement sur la spiritualité ignatienne et avec des groupes qui sont souvent pluriels. Il s'agit alors d'adapter les Exercices à des circonstances qui ressemblent peu à celles d'une retraite spirituelle à laquelle s'adressait la proposition d'Ignace.

C'est-à-dire qu'il faut s'efforcer de divulguer et d'adapter l'expérience proposée par Ignace à de nouvelles circonstances : à celles de nos activités sociales. Par ailleurs, si d'une part la promotion de la justice plonge ses racines dans la spiritualité ignatienne, il va sans dire que celle-ci a été formée par la façon dont cette tradition a été vécue dans le corps de la Compagnie au cours des dernières années. Il en résulte que l'on ne peut éviter une relecture des textes de nos Congrégations générales. Et donc, si nous désirons travailler sur la spiritualité ignatienne dans nos équipes, nous devons adapter les sources et revoir les textes de nos dernières Congrégations.

C'est ce double défi que relève le texte que nous présentons dans ce numéro de Promotio. Il découvre certaines sources de l'engagement pour la justice dans la spiritualité d'Ignace et il les enrichit à travers l'évolution récente de la Compagnie. Puis il s'efforce de voir comment la spiritualité ignatienne enrichit ce travail pour la justice. C'est dans ce sens que le présent article peut se révéler particulièrement utile pour former les personnes et les équipes qui désirent approfondir le contexte de la spiritualité ignatienne qui anime sa mission. Il peut être utilisé comme lecture personnelle, mais également pour des journées de formation collective. Il contient de multiples facettes qui induiront les lecteurs à approfondir le sujet.

L'auteur de ce texte, José Maria Rambla sj, est un jésuite sage, qui possède une connaissance profonde des sources ignaciennes et qui a la capacité singulière de rapprocher l'expérience d'Ignace de la vie quotidienne. Le texte a été préparé à l'occasion d'une conférence de l'auteur qui lui a été commandée pour le séminaire sur " L'autorité ignatienne et la justice sociale " qui a eu lieu à Loyola (Espagne) en février 2013 avec des personnes provenant des universités de l'UNIJES (Espagne), de l'AUSJAL (Amérique latine et Caraïbes) et de l'ACJU (EEUU). L'auteur, ainsi que l'équipe responsable de l'organisation du séminaire ont permis au Secrétariat de traduire ce document et de le publier dans Promotio Iustitiae dans les différentes langues habituelles. Ces pages nous permettent de le remercier de sa générosité.

*Original espagnol*





# Caractéristiques de la spiritualité ignatienne du point de vue de la justice sociale

Josep M. Rambla, sj

Conférence de l'auteur durant le Séminaire sur " Le rôle pilote de la mission ignatienne et la justice sociale ", qui a eu lieu à Loyola (Espagne) en février 2013 en présence de personnes provenant des universités d'UNIJES (Espagne), d'AUSJAL (Amérique latine et Caraïbes) et ACJU (EEUU).

Lorsque l'on parle de spiritualité ignatienne et de justice sociale il faut éviter un facile concordisme : penser que la spiritualité ignatienne contient déjà cette dimension de la justice sociale telle qu'on l'entend de nos jours. Cela constituerait un anachronisme. Et plus encore, il faudrait se référer à des faits historiques, certains très récents, tels que le nombre de personnes qui sont passées par les écoles de la Compagnie de Jésus, qui ont fait les Exercices spirituels et qui s'en sont allées sans avoir pris conscience des injustices économiques, sociales et politiques. En tout état de cause, nous pouvons parler de spiritualité ignatienne en relation à la justice sociale, en raison du fait que l'on peut trouver certaines prémisses de compromis pour la justice dans la spiritualité ignatienne, ou au moins une certaine harmonie ou cohérence mutuelles. D'autre part, dans la mesure où cette relation a été établie, le travail pour la justice devra nécessairement apporter un complément ou un développement nouveau à la spiritualité ignatienne.

Pour développer le thème proposé, je parlerai d'abord de la relation entre la spiritualité ignatienne et les efforts ou l'engagement pour la justice ; ensuite, je montrerai quelle est la contribution de la spiritualité ignatienne à une spiritualité qui lutte pour la justice sociale.

## **A. Relations de la spiritualité ignatienne avec l'obligation de justice sociale**

Je vais suivre les étapes suivantes dans le présent paragraphe : 1) Ignace et la justice sociale ; 2) les Exercices du même point de vue ; 3) la Compagnie de Jésus et les pauvres ; 4) l'histoire de la Compagnie confirme cette réalité ; (5) conclusion.

### **1. Ignace de Loyola**

#### *L'expérience immédiate de Dieu, Dieu Trinité*

a) Ignace dans ses écrits autobiographiques dit que l'enseignement de Dieu à Manresa ressemblait à celui qu'un maître d'école transmet à un enfant. Ce magistère fut si intense qu'il osa dire qu'il pouvait se passer de la Bible, car son expérience avait suffi à alimenter sa foi. Cette expérience personnelle de Dieu fut dès le début une expérience de Dieu Trinité. À

Manresa, elle fut très vive, et il en donne plusieurs témoignages.<sup>1</sup> Le P. Lainez, grand ami et confident d'Ignace, dit qu'il avait déjà pensé écrire un livre sur la Trinité.<sup>2</sup> À la fin de sa vie, comme en témoigne son Journal spirituel, les grâces reçues à travers ses relations avec les personnes divines sont extraordinaires.

Le P. Arrupe lors de l'une de ses dernières conférences sur la spiritualité ignatienne s'est étendu sur ce thème monographique : " Inspiration trinitaire du charisme ignatien ". Le P. Arrupe espérait ainsi remonter jusqu'au " point de départ suprême et originel : les expériences proprement ignatiennes à partir desquelles tout découle et qui sont les seules qui peuvent nous expliquer pleinement sa figure spirituelle et son intuition fondatrice. En un mot : son intimité trinitaire. " <sup>3</sup> Et en ce qui concerne le thème de mon exposé, il faut insister sur la façon dont l'expérience trinitaire, expérience d'un Dieu qui est communion, selon Arrupe, se retrouve à la racine de l'expérience de communion et de solidarité humaine d'Ignace et de sa spiritualité.<sup>4</sup> Et nous pouvons également ajouter qu'elle se retrouve à la base de la capacité d'amitié et de promotion de l'amitié d'Ignace, car " Dieu est amitié " .

b) L'expérience trinitaire d'un Dieu qui aime le monde et qui se donne pour sa libération prend le corps de Jésus qui sera pour Ignace l'expression concrète et achevée pour servir l'humanité à son époque. Jésus était à ce point gravé dans le cœur d'Ignace qu'un moine de Montserrat s'en souvient comme d'un pèlerin " fou de Notre Seigneur Jésus-Christ ". Ignace à Manresa eut le privilège de vivre de nombreuses expériences extraordinaires du Christ et il concrétisa en un premier moment son amour pour le Christ par un pèlerinage en Terre Sainte, où il vécut une sorte d'idylle amoureuse, en vénérant les lieux où Jésus vécut, où il fit le bien et où il mourut. L'eucharistie fut pour Ignace le moment le plus profond de son union avec le Christ. En tout état de cause, il découvrit au fil du temps que la Terre Sainte était notre terre, notre monde, notre société. Ainsi, son Dieu, révélé en Jésus, est un Dieu du monde, un Dieu qui intègre toute chose.

*Conclusion : l'histoire de la foi*

Íñigo ressort changé de son expérience trinitaire, avec *d'autres yeux*, avec un autre regard sur la réalité : car toutes les choses lui semblent neuves. Et d'autre part il *intègre* en une unité et en un sens toutes les dimensions de la réalité (foi, spiritualité, lettres ou culture, monde et société). Et ce regard sur la profondeur de la réalité qui capte le sens des choses, se traduit par le désir d'aider les autres à travers *l'action*. Et le Christ est le médiateur *mondain* du Dieu transcendant. Nous pouvons donc dire que la spiritualité d'Ignace, son charisme, est celle de l'histoire de la foi, histoire de Dieu. Ceci peut s'exprimer à travers les mots de l'évêque de Vic, Torras i Bages qui au début du siècle dernier résuma ainsi l'œuvre de Dieu en Íñigo : " Dieu éloigna Íñigo du monde pour en faire l'homme de Dieu et le restitua au monde pour le convertir en Règne de Dieu. " Et, dans son Journal spirituel, nous lisons ces notes : " Et ce jour-là, même en parcourant la ville, avec une grande joie intérieure, je me représentais la Très-Sainte-Trinité. " <sup>5</sup> C'est en ville, parmi les hommes, en mission pour le Règne, que se présente la Très-Sainte-Trinité.

---

<sup>1</sup> S. Ignacio, *Autobiografía*, 28.

<sup>2</sup> *Fontes Narrativi*, I, 82.

<sup>3</sup> Pedro Arrupe, *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, Sal Terrae, Santander, 1981, 392.

<sup>4</sup> Cf. *Ibid.*, 424-431, n. 82-102.

<sup>5</sup> 18 février 1544, n. 55.



## *Les pauvres*<sup>6</sup>

On peut distinguer dans le processus spirituel d'Ignace deux périodes : les années de recherche après la conversion (1521-1539) et l'époque au cours de laquelle s'est formé le groupe de compagnons, où il a défini son objectif apostolique et durant laquelle commence l'activité de la Compagnie de Jésus (1539-1556).

a) Tout au long des pérégrinations d'Iñigo après la conversion, la vie de pauvreté et les pauvres apparaissent constamment : il donne ses vêtements à un pauvre, il pleure pour la première fois parce qu'ils maltraitent cet homme pauvre, il va vivre à l'hôpital des pauvres, il vit en demandant l'aumône, il partage ce qu'il reçoit avec les pauvres, il prend le parti de quelques femmes menacées de violence, il recherche des ressources pour secourir les nécessiteux, etc.

b) Plus tard, peu à peu, et au fur et à mesure que se consolide le groupe de compagnons, il recherche en premier lieu le bien spirituel des personnes à travers des activités " apostoliques " (prédication, sacrements, formations à la foi, exercices spirituels, théologie, etc.) et en éduquant les jeunes. De surcroît, il ne se contente pas d'accueillir chez lui environ 400 pauvres qui en période de famine grave étaient à moitié morts de faim et de froid, il promeut des œuvres sociales : les Catéchumènes pour accueillir les juifs convertis et Santa Marta pour le soin porté aux prostituées, il collabore aux œuvres d'assistance aux orphelins de la guerre et de la peste.

c) Son expérience personnelle, décrite dans le *Journal spirituel*, est par ailleurs caractérisée par un amour de la vie pauvre ; à l'image de celle de Jésus, la vie apostolique des jésuites doit être accompagnée du service aux pauvres et aux malades, comme nous le transmettent entre autres ses instructions classiques aux jésuites qui vont au Concile de Trente ; aux étudiants du collège de Padoue, qui vit les " effets de celle-là ", c'est-à-dire les restrictions de la pauvreté réelle ; il leur écrit par l'intermédiaire du secrétaire Polanco une lettre où il développe une mystique claire de la pauvreté et de la solidarité avec les pauvres.

### *Conclusion : une sensibilité spéciale*

À la lumière de ces remarques, nous avons vu que la relation qu'entretient Ignace avec les pauvres est une constante de toute sa vie, même si elle revêt des aspects différents, conformes au charisme apostolique central de la Compagnie de Jésus. On a dit qu'Ignace aimait la pauvreté comme Saint-François, bien que de façon différente. Nous pouvons donc déduire de toute la vie d'Ignace qu'il a vécu et légué grâce à son charisme apostolique une sensibilité spéciale pour les pauvres et la pauvreté. C'est cette sensibilité qui à travers des époques et des circonstances très variables se concrétisera de manières différentes, jusqu'au compromis pour la justice sociale.

## **2. Les exercices spirituels**

L'expérience spirituelle profonde d'Ignace s'est traduite en une pédagogie spirituelle, celle des Exercices spirituels, qui aident la personne qui pratique ces Exercices à être prête à recevoir la *communication de Dieu*, pour ensuite regarder le monde avec *son regard à lui*, comme

---

<sup>6</sup> À ce sujet, il est possible de consulter l'œuvre collective *Tradición ignaciana y solidaridad con los pobres* (Bilbao – Santander, Mensajero – Sal Terrae, 1990): José María Rambla, "El peregrino con los pobres" (17-35) y José Ignacio González Faus, "De la pobreza a los pobres. Notas sobre la trayectoria espiritual de Ignacio de Loyola" (37-67).

Ignace à Manresa. Ignace reproduit ce regard de la Trinité sur le monde lors de la contemplation de l'incarnation des Exercices, où il nous présente la Trinité regardant le monde qu'il veut libérer. La personne qui pratique les Exercices doit s'identifier à ce point à ce regard, qu'elle finira par " tout aimer et servir "7 et " chercher et rencontrer Dieu en toutes choses. "8 C'est-à-dire que le retraitant doit assimiler le regard de Dieu qui contemple et se donne.

Pour obtenir ce résultat, les Exercices visent à la transformation de la personne afin qu'elle devienne disponible à la volonté de Dieu, dans la recherche du plus grand bien des autres. Dans la mystagogie des Exercices, on peut distinguer les dispositions personnelles que doit développer le retraitant et le type de vie chrétienne qu'il doit assimiler. Il faut en fait que le Christ se forme en lui (cf. Gal 4, 19).

a) Le retraitant doit arriver à établir une *bonne relation avec les choses*. Il doit acquérir un certain degré de liberté à l'égard des choses qui habituellement l'asservissent le plus facilement, par exemple l'argent, la réputation, l'obsession pour la santé, etc. ; il doit avoir la capacité de discernement et de prise de décisions évangéliques, afin d'opter pour la forme de vie personnelle la mieux adaptée à l'Évangile. Mais les " autres choses " doivent permettre de réaliser l'objectif de la vie. Il faut en tout cas savoir combiner la recherche active de la fin avec le choix des choses qui y contribuent le mieux. Par voie de conséquence, tous les Exercices spirituels visent à se débarrasser des affections désordonnées, pour découvrir la volonté divine, en s'y rendant disponible.

b) Ces dispositions constituent l'ouverture d'esprit qui servira à *assimiler le style ou les sentiments du Christ*, en les connaissant plus personnellement, en les aimant et en les suivant chaque jour un peu plus. Le Christ les montre, avec un cœur miséricordieux, en se faisant solidaire d'un monde plein de contrastes et de souffrance, en adoptant une vie de " grande pauvreté " avec toutes ses conséquences, jusqu'à la mort par amour. Pour cela, le retraitant devra assimiler la sagesse dont le Christ fait preuve avec sa vie : progresser à travers la lutte contre la convoitise et les conséquences d'une vie fondée sur les bases inconsistantes de la vanité et des honneurs vains, pour finir par mener une existence trompeuse. Pour cela, il faut tomber amoureux du style de Jésus : pauvreté, simplicité, humilité, c'est-à-dire une vie qui a pour fondement la vérité. Il est clair que cette façon de vivre suscite une sensibilité particulière à l'égard de la réalité de la pauvreté et de la souffrance des autres, et développe l'esprit de solidarité pour les aider et assumer leur souffrance.

c) De ce fait, ces mêmes Exercices présentent les *critères évangéliques* devant nous guider dans cette tâche spirituelle d'identification avec le Christ durant notre existence et qui se ramènent essentiellement à la pauvreté évangélique (*Banderas y Maneras de Humildad*). Et il faut souligner que cette expérience spirituelle se fait toujours en portant le regard sur le monde que Dieu aime et qu'il veut libérer à travers la vie et les actions du Christ que Dieu nous appelle à suivre. D'autre part, les Exercices proposent des orientations concrètes concernant la distribution des biens aux pauvres, en leur attribuant la plus grande priorité<sup>9</sup>. Ils comprennent des directives

---

<sup>7</sup> *Exercices spirituels*, 233.

<sup>8</sup> *Monumenta Natalis*, V, 162.

<sup>9</sup> Cf. *Exercices*, 344. Ignace s'inspire sûrement ici d'un évangile apocryphe (cf. S. Arzubialde, *Ejercicios Espirituales de S. Ignacio. Historia y Análisis*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 2<sup>a</sup> edición, 2009, 888). Par contre, la tradition précédant Ignace présente des exemples d'un ordre différent en matière de distribution des biens : culte, communauté, pauvres (cf. P. H. Kolvenbach, "Ejercicios Espirituales y amor preferencial por los pobres", en: *Decir... al "indecible"*. Estudios sobre los Ejercicios Espirituales de San Ignacio, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 1999, 182; Arzubialde, *op. cit.*, p. 888).

concrètes sur l'utilisation durable des biens nécessaires ou utiles pour la vie, qui peuvent être appliquées de façon très intéressante et pratique.<sup>10</sup>

d) Le mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ occupe une place centrale dans ce chemin spirituel. La croix de Jésus est une invitation à se charger de la souffrance des autres, mais avec la garantie, fondée sur la résurrection, " d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. "

e) Toute la pédagogie ignatienne du discernement développée dans les exercices spirituels, et appliquée par *Ignace dans son expérience personnelle* et dans le gouvernement de la Compagnie et dans la direction des personnes qui l'entourent, est une mystagogie pour prendre des décisions concrètes : Ignace, dans sa vie, nous offre un modèle qui nous montre comment prendre une décision évangélique concrète lors des délibérations sur la forme de pauvreté des institutions de la Compagnie. Après avoir analysé les avantages de disposer certains biens pour ces établissements (non pour les jésuites qui doivent vivre dans une pauvreté absolue) ou de ne pas en disposer, on décide d'adopter une pauvreté absolue, en contemplation de Jésus qui prêche dans la pauvreté et qui envoie ses disciples prêcher dans la pauvreté.<sup>11</sup>

*Conclusion: une sagesse et une pédagogie pour une foi dans le monde*

Les Exercices spirituels seront une *pédagogie ouverte à tout le monde*, ne se limitant pas uniquement aux jésuites, pour une préparation spirituelle permettant de découvrir de façon personnelle et actuelle " l'aimer et servir en tout. " En effet, en tant que pédagogie spirituelle, 1) ces Exercices permettront d'assimiler le mode de vie du Christ, et de s'approprier de façon spéciale sa sensibilité ; 2) de telle sorte que Jésus pauvre et humble soit le principe et le fondement de toute décision ; 3) et finalement, ils illustrent la manière chrétienne d'être dans la société, avec les pauvres, au point où l'amitié avec les pauvres nous transforme en amis du Christ.<sup>12</sup>

### 3. *La Compagnie de Jésus*

#### *Origines*

La Formule (ou la Règle) et les Constitutions de la Compagnie de Jésus, autres documents fondateurs et les différentes orientations ignatienues offrent également une vaste série d'éléments pouvant inspirer une spiritualité en harmonie avec le compromis pour la justice.

a) *Règle ou Formule de la Compagnie*. Bien que la finalité de la Compagnie de Jésus soit spirituelle (prédication, catéchèse, Exercices spirituels, etc.), le jésuite doit être prêt à répondre à tous les besoins humains (attention aux détenus, pacification des conflits, etc.). Et chaque jésuite doit être disponible pour porter à terme ces actions que dans le temps le bien commun exige. Et personnellement, le jésuite doit vivre sans posséder plus que ce qui lui est nécessaire pour

---

<sup>10</sup> Je me réfère aux "Reglas para ordenarse en el comer" [Règles concernant l'organisation des repas] (Ex. 210-217) qui peuvent s'appliquer non seulement à de nombreux domaines de la vie (voyages, boissons, vacances, habillement, méthodes de travail, etc.), mais qui peuvent aussi être valables dans des situations de transcendance sociale comme par exemple, la lutte contre la faim dans le monde. On peut consulter : Thomas E. Clarke, "Jesus at Table: The Ignatian Rules and Human Hunger Today", en: George P. Schner (ed.), *Ignatian Spirituality in a Secular Age*, Canadian Corporation for Studies in Religion, Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, Ontario, Canada, 1984, 91-112.

<sup>11</sup> *Diario Espiritual*, n. 66; Deliberación sobre la pobreza. Cómodos y razones para no tener cosa alguna de renta, n. 12.

<sup>12</sup> Carta a los Padres y Hermanos del Colegio de Padua, en San Ignacio, *Obras Completas*, 2<sup>a</sup> edición, 700-704.

vivre, en embrassant la pauvreté comme quelque chose de doux qui rend heureux... Il existe un régime séparé de pauvreté : d'un côté les institutions apostoliques et sociales peuvent posséder des biens pour leur bon fonctionnement ; mais les jésuites et les communautés doivent suivre un régime de pauvreté personnelle et communautaire et ne pourront conserver uniquement que ce qui est strictement nécessaire et indispensable à leur soutien.

b) *Constitutions de la Compagnie*. On décide qu'avant de rentrer dans la Compagnie (ou avant l'engagement définitif) le jésuite doit partager les biens qu'il pourrait posséder, en gardant à l'esprit que les pauvres ont la priorité (et non la famille) dans cette distribution<sup>13</sup>. Pour cela : on estime que l'on doit aimer la pauvreté comme une mère ; la pauvreté est considérée comme le mur qui défend la qualité de la vie religieuse, et l'on exige que le jésuite sente les effets de la pauvreté. Lors de l'engagement définitif (les derniers vœux), les jésuites expriment une attention particulière à l'égard des enfants, comme signe de dévouement envers ce qui est faible et qui peut être maltraité. En ce qui concerne les collèges, qui au début servent à la formation des étudiants jésuites, dans le cas où il faudrait admettre des laïcs, il faudra d'abord penser aux pauvres. De toute manière, la pauvreté matérielle étant un moyen d'évangélisation, comme le montre l'expérience mystique d'Ignace décrite dans son Journal spirituel, s'il convient de modifier un point relatif à la pauvreté des jésuites, cela ne pourra se faire qu'en la renforçant.

*Conclusion : un projet ouvert*

L'analyse précédente nous permet de découvrir une série d'éléments relatifs à la pauvreté de la Compagnie et au dévouement envers les pauvres et les personnes en situation de dénuement humain qui sont à la base de l'extension de cette spiritualité vers une option préférentielle pour les pauvres et la lutte pour la justice. Malgré tout, on ne découvre pas la présence de la dimension structurelle de la pauvreté et de l'injustice.

Par conséquent, il faut passer de la lettre à l'esprit, et faire ressortir les éléments de la tradition ignatienne originale qui favorisent ce pas en avant : la primauté absolue du service de la foi, qui inclut cependant une sensibilité particulière à l'égard des pauvres et leurs formes diverses de pauvreté et toujours pour les aider ; l'ouverture sur ce " que demande le bien commun ", en spécifiant " selon les circonstances locales, temporelles et personnelles. "

***L'actualité : option centrale, le service de la foi et la promotion de la justice***

*Histoire de cette option*

a) La Congrégation générale 32 (1974 - 1975)<sup>14</sup>. La CG 32 représente la vie qui s'est écoulée à partir des années 50 (prêtres ouvriers, mouvements ouvriers catholiques, centres sociaux, œuvres sociales...) et est stimulée par les orientations et l'élan du P. Arrupe<sup>15</sup>. La Compagnie de Jésus reformule sa mission comme étant " le service de la foi et la promotion de la justice que cette foi implique ". Cette option est " l'élément central ", c'est-à-dire, l'objectif de la foi et la justice doit alimenter tous les domaines : la vie personnelle et communautaire, l'action et

---

<sup>13</sup> Cf. Constitutions, 53. Dans un texte qui a été probablement écrit par Ignace en personne, on recommande comme acte le plus parfait, s'il n'existe pas d'autre obligation plus importante et suffisamment claire, de partager les biens avec les pauvres avant de les partager avec la famille (Cf. Monumenta Ignatiana, Constituciones, II, 42-43, nota 5).

<sup>14</sup> On peut consulter cette œuvre de référence sur l'option de la CG 32: Jean-Yves Calvez, *Fe y Justicia. La dimensión social de la evangelización*, Sal Terrae, Santander, 1985.

<sup>15</sup> Un moment fort des activités du P. Arrupe a été le discours de Valence aux Anciens élèves des jésuites, sur l'éducation pour la justice (1972).

les institutions. Dès lors, on dit qu'il ne peut y avoir service de la foi qui n'inclue la promotion de la justice et non plus une promotion de la justice qui ne soit enracinée, animée et guidée par la foi. Ceci, naturellement, secoue profondément la Compagnie de Jésus, suscite de nombreuses initiatives, activités et même des résistances et des problèmes d'ordre pratique et théorique.<sup>16</sup>

Les années qui suivirent cette CG 32 furent des années d'activité intense, de création et de réflexion, de débats et de tensions au sein de la Compagnie et de l'Église. De sérieux efforts sont faits pour respecter l'orientation de la CG 32, en encourageant des Instituts de réflexion nouveaux ou qui existaient déjà (Fe y Seguridad, Centro Pignatelli, Cristianisme i Justicia, ... Fomento Social, Projet, Aggiornamenti Sociali, CIAS ...). On renouvelle et réoriente les centres d'éducation, la pastorale paroissiale, les exercices spirituels, les associations liées à la Compagnie de Jésus... La *Théologie* subit également les effets de l'option centrale. La vie *des communautés et des personnes* enregistre des modifications importantes (une vie plus pauvre et plus proche des pauvres, insertion dans les quartiers populaires, styles de vie communautaire plus partagés, etc.). Tout cela n'est sans doute pas suffisant, mais il est certain que l'effort de rénovation pour se conformer à la ligne adoptée par la CG 32 est réel, et les martyrs jésuites commencent à confirmer la valeur de leur engagement. Les conflits internes qui sont la prolongation de ceux qui ont été suscités par la rénovation amorcée déjà par la CG 31 (1965), s'enveniment plus encore à travers l'influence des évêchés de certains pays, surtout d'Amérique latine qui bien souvent ne comprennent ou même disqualifient certains jésuites et activités de la Compagnie. Tout cela aboutit, à l'occasion de la maladie du P. Arrupe (octobre 1981) à l'intervention de Jean-Paul II qui désigne un Délégué pontifical pour le gouvernement ordinaire de la Compagnie, le jésuite italien Paolo Dezza.

b) Congrégations générales 33, 34, 35. Ces CG ont continué à élaborer le thème de la CG 32 et ont ajouté quelques éléments clarificateurs et complémentaires :

*La CG 33 (1983)* accepte le renoncement au poste de Général du Père Arrupe et élit son remplaçant, Peter-Hans Kolvenbach. Il faut remarquer que, lors de ce moment délicat, la CG 33, loin de diminuer l'élan de la CG 32, confirme de façon solennelle la définition de la Compagnie de Jésus proposée par cette Congrégation, en affirmant que les Décrets 2 et 4, les plus importants " sont l'application actuelle de la Formule de l'Institut (la Règle de la Compagnie) et du charisme de N.P. Saint Ignace, et expriment notre mission aujourd'hui avec une telle profondeur et une telle clarté, que dans le futur elles devront nous guider pour sélectionner nos travaux. " <sup>17</sup> C'est dans cette Congrégation qu'est mentionnée pour la première fois l'expression " option préférentielle pour les pauvres " <sup>18</sup> qui apparaissait déjà dans les documents de l'évêché d'Amérique latine et du Saint-Siège, mais non dans ceux de la Compagnie.

---

<sup>16</sup> Une série de questions sont soulevées, ainsi que des débats sur les points suivants : le caractère sacerdotal de la Compagnie ne se dénature-t-il pas en plaçant la dimension du service social au centre de la mission ? N'occupe-t-on pas le terrain des laïcs ? Les jésuites ne se sécularisent-ils pas et n'entrent-ils pas dans un domaine qui n'est pas proprement religieux ? Ne se convertissent-ils pas en partisans, alors que les jésuites doivent se consacrer à tout le monde, y compris aux riches ? N'exagèrent-ils pas en participant à des luttes de libération, en faisant du militantisme politique ou en recherchant des responsabilités politiques ? Dans la Compagnie, doit-on placer l'action sociale au même niveau que le service de la parole, de la théologie et de l'enseignement ou de la « pastorale » ? L'Option Foi et Justice ne s'identifie-t-elle pas incorrectement à l'action sociale ? Cette option ne contribue-t-elle pas trop facilement à éviter l'enseignement ou le travail intellectuel ?

<sup>17</sup> Décret 1, 38.

<sup>18</sup> Décret 1,48.

*La CG 34 (1995)* dans les décrets 2, 3, 4 et 5 réaffirme les lignes de la CG32 et enrichit la promotion de la justice en articulant le dialogue interreligieux et l'enculturation qui sont intégrés à travers l'option de la foi et de la justice.

L'option pour la Foi et la Justice est présente dans tout le discours de *la CG 35 (2008)*, et elle est considérée comme une grâce importante reçue par la Compagnie, scellée par la vie des martyrs.

#### *Le sens de cette option*

L'option du service de la foi et de la promotion de la justice de la Compagnie est fondée essentiellement sur ces principes :

a) C'est l'actualisation de la charge que Paul VI a confiée à la Compagnie de faire face au problème de l'athéisme (1965), vu que l'athéisme défigure le visage de Dieu, Père de tout le monde, et que d'autre part l'injustice des croyants est un des facteurs de l'expansion de l'athéisme (*Gaudium et Spes*, 20).

b) La foi chrétienne est la foi en un Dieu défenseur des pauvres qui désire être une bonne nouvelle pour les pauvres et qui s'identifie à eux. Le jugement final correspondra à la façon dont nous avons répondu aux besoins des pauvres.

c) La Compagnie de Jésus a pour objectif l'expansion et la défense de la foi et l'aide à une maturation de la foi chrétienne. Et par conséquent, du centre même du charisme jésuitique émane le service de la foi chrétienne authentique qui inclut la justice.

#### *Quelques précisions importantes*

a) L'option Foi-Justice n'est pas une activité déterminée, mais une " option centrale ", c'est-à-dire une orientation réelle qui doit tout orienter : la vie personnelle et communautaire, les activités et les établissements apostoliques et elle doit être le critère de base de discernement et des décisions qui doivent être prises.

b) L'option Foi-Justice relève du même service de la foi essentiel au charisme de la Compagnie de Jésus et non de la participation à des activités sociales mentionnées dans la Formule de la Compagnie.<sup>19</sup> Bien que la pratique très ignatienne de se préoccuper réellement des pauvres soit déjà présente dès les origines de la Compagnie, la référence aux œuvres sociales qui est faite dans la Règle même de la Compagnie et la pratique de gouvernement de Saint Ignace de combiner l'action pastorale ou intellectuelle avec le service aux pauvres et aux malades, confère à la Compagnie une sensibilité particulière qui s'accorde bien à cette option.

c) Bien que tous les jésuites n'aient pas à se consacrer aux activités sociales, on peut dire que l'action pour la justice n'est pas uniquement une préparation ou une étape préalable à l'évangélisation, mais qu'elle fait également partie de l'évangélisation. En effet, Jésus ne les a pas séparées, car il est venu sauver l'être humain dans son intégrité.<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> Urbano Valero soutient clairement cette opinion qui n'est pas partagée : l'option du service de la foi et la promotion de la justice sont basés sur la mission principale de la Compagnie selon la Formule de l'Institut, "défense et propagation de la foi (...) sans avoir à recourir à la référence faite aux œuvres de miséricorde et de charité entreprises par la Compagnie par cette même Formule (1965-2007), dans *El proyecto de renovación de la Compañía de Jesús (1965-2007)*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 2011, 181, note 58.

<sup>20</sup> Cf. A. Pieris, *El Reino de Dios para los pobres. El retorno a la fórmula de Jesús*, Mensajero, Bilbao, 2006, 32-37.

#### 4. Une confirmation: l'histoire de la Compagnie

##### *Au cours de l'histoire*

L'esprit d'Ignace et de la Compagnie a permis à des projets d'option réelle pour les pauvres et de travail pour la justice de prendre forme au fil des ans à partir d'origines différentes. Nous allons considérer ci-dessous quelques exemples de cette orientation spirituelle encore embryonnaire.

a) *Action pour les pauvres et pour la justice.* Au XVI<sup>e</sup> siècle la Compagnie anticipe l'admission au sacerdoce des autochtones américains (créoles, métis, indigènes) et au Japon (Inde et Japon). Pedro Claver effectue pendant quarante ans un service constant d'aide aux esclaves qui arrivent à demi morts au port de Cartagena de Indias. C'est un service prophétique et suggestif de " l'esclave des esclaves pour toujours ". Les Reducciones del Paraguay, durant cent cinquante ans (XVII - XVIII) constituent la grande épopée sociale pour la défense des Indiens en Amérique, avec d'importants résultats et des ambiguïtés inévitables<sup>21</sup>. Antoine La Valette promeut un centre commercial en faveur des autochtones de la Marintique en 1741. Son idéalisme et sa témérité se confrontent aux incursions de pirates et de corsaires et tout se termine par une faillite qui se transforme pour la Compagnie en une blessure grave tant économique que morale. Durant l'invasion conjointe de *Gustave Adolphe de Suède et de Richelieu de France* en Allemagne, les actions prises par les jésuites pour aider les personnes épuisées par la faim et les ruines furent nombreuses (aliments, chaussures et logements), et touchèrent à l'héroïsme. Plus de 200 jésuites sacrifièrent leur vie au service des malades durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

b) *Contribution doctrinale, culturelle et structurelle pour la justice.* Il faut se situer au XVI<sup>e</sup> siècle pour évaluer le mérite et l'audace de *José Acosta* qui publie " L'apostolat pour le salut éternel des Indiens " (écrit en 1576 et publié en 1588). Lorsqu'en Afrique les jésuites entretiennent des rapports de complicité avec le pouvoir en ce qui concernait les *esclaves* qui sont admis dans les communautés et qu'ils bénéficient ingénieusement de leur vente à travers des tierces parties, les Supérieurs de Rome interviennent de façon brutale. *Juan de Mariana* (1536) publie " El rey y su instruccion " (le roi et son éducation) dédié à Philippe III sur l'idéal du bon souverain. Il parle de la légalité de l'élimination d'un tyran, et le cas échéant de sa mort. En France, un jésuite est exécuté à la suite de l'attentat contre Henri IV, accusé de posséder chez lui de la littérature conspirationniste. En Amérique, *Alfonso de Sandoval* réagit contre les positions trop méprisantes à l'égard de l'esclavage, et il étudie des formes d'action. *Antonio Vieira* (1608-1697) au Brésil, fonde plus de cinquante villages, traduit le catéchisme en langues vernaculaires, enseigne les voies de la réconciliation et de la paix... Il découvre et dénonce également la terrible injustice des marchands d'esclaves européens.<sup>22</sup> En Chine et en Inde, *Matteo Ricci et Roberto de Nobili* développent une action d'enculturation religieuse et culturelle (astronomie et linguistique), en tentant également avec des intentions vraiment sociales, mais parfois discutables, d'entrer dans le pays en contactant d'abord les personnages les plus puissants et influents. Néanmoins, l'approche évolue, du moins en Inde, vers une forme d'insertion dans le monde des plus pauvres.

---

<sup>21</sup> Le Règne de Dieu sur Terre est-il possible ? Telle est la question que pose l'œuvre de Franz Hochwälder (*Así en la tierra como en el cielo*), sur les reducciones. On évite un génocide, mais on commet un ethnocide selon l'opinion de certains anthropologues. Ce même thème s'est popularisé ultérieurement à travers le film *La Mission*.

<sup>22</sup> Le film de manuel Oliveira, *Palabra e Utopia*, est une excellente présentation de la personnalité, de l'action et de la conflictualité de Vieira.

## *Période moderne, le XXe siècle*

Le XXe siècle a été une époque où l'action sociale s'est beaucoup développée. Je ne mentionnerai que quelques signes de cette vitalité. *Antonio Vincent et Gabriel Palau*, qui suivent des initiatives déjà mises en œuvre en Europe centrale, se distinguent en Espagne par leur action sociale avec les ouvriers au début du XXe siècle. Des économistes et des sociologues de haut niveau apparaîtront durant le XXe siècle (Nell-Breuning, Bigo, Yves Calvez...). Les jésuites ouvriers ("Mision Obrera") rayonnent dans plusieurs pays européens et en Amérique latine à partir de la moitié du siècle dernier, et sont présents dans les quartiers ouvriers et marginaux, en pratiquant une pastorale ouvrière et en participant aux luttes des pauvres. De nombreux jésuites partagent de façon très radicale la vie des pauvres et des exclus (Pere Closa, Egide van Broeckhoven...). Une *pastorale libératrice* (plusieurs paroisses de quartiers, Rutilo Grande au Salvador) est également mise en œuvre. On remarque également un groupe substantiel de jésuites qui vivent *l'engagement pour la justice jusqu'au sacrifice de leur vie* (Alfred Delp, Yves de Montcheuil, Lluís Espinal, jésuites de la UCA de El Salvador...). La promotion de la justice touche le domaine de *l'éducation* (écoles populaires en Espagne et en Amérique latine, Pedro Basiana à Cochabamba). Il existe également des *penseurs et des théologiens* dans le sillage de la Théologie de la libération (Ellacuría, Sobrino, Libânio, Pieris, González Faus, Codina, Sivatte, Alegre...). Les centres et les publications sociales sont nombreux (Action Populaire, Hogares de Cristo, CIAS, Cristianisme i Justicia... Projet, Fomento Social, Aggiornamenti Sociali...). Et l'on *intègre progressivement la sensibilité et l'action sociale à la pensée, à la théologie et à la spiritualité*.

## **Conclusion**

Au terme de l'analyse précédente, nous pouvons conclure que les aspects suivants de la spiritualité ignacienne fondent une spiritualité dans l'engagement pour la justice :

1. La spiritualité ignacienne se caractérise par une relation spéciale avec le monde : présence dans le monde dans tout le tissu social, en intégrant les différentes dimensions de la vie humaine et sociale, avec un engagement de transformation du monde dans son intégralité.
2. Le service de la foi, essentiel au charisme de la Compagnie entraîne une sensibilité particulière à la pauvreté évangélique, et par voie de conséquence, à l'aide aux pauvres.
3. Le charisme de la Compagnie est ouvert à ce que demande la plus grande gloire de Dieu et le bien commun, dans le contexte étendu de l'histoire, et des différents lieux, moments et personnes, il permet une actualisation continue et créative.
4. Et bien que pour Ignace, conformément aux Constitutions, les activités directement pastorales (qui impliquent également l'option pour la justice) aient la primauté, le dévouement à l'action sociale qui fait déjà partie de l'évangélisation n'est pas ignoré.

## **B. La contribution de la spiritualité ignacienne à l'engagement pour la justice**

Je vais maintenant partir de la spiritualité ignacienne dans sa signification authentique et ample, c'est-à-dire non centrée sur la spiritualité des jésuites pour parler de la spiritualité ignacienne du point de vue de la promotion de la justice. Bien que les précisions que je vais apporter se réfèrent à la vie et au charisme des jésuites, je crois qu'elles sont généralement applicables à la spiritualité ignacienne dans son ensemble, qui ne se limite pas aux jésuites.



## 1. "Honnêteté vis-à-vis de la réalité"

Dans *l'Illumination du Cardoner*, Iñigo, selon ses propres mots nous dit dans ses écrits personnels,<sup>23</sup> qu'il n'a eu aucune vision en dehors de ce qui se présentait à ses yeux, mais qu'il a saisi le monde à travers une synthèse intégrant toute la variété de la réalité : le domaine de la foi, celui de la culture, celui de la vie spirituelle. Il a reçu une sorte de capacité d'intégration qui nous manque lorsque souvent nous nous perdons dans la dispersion et la désintégration intérieure et extérieure.<sup>24</sup> Il existe un mot très expressif de la spiritualité ignatienne : " tout ", pour signifier que la personne doit intégrer tout, ce qui est matériel, spirituel, individuel et collectif, le profane et le sacré, Dieu et le monde. Et il doit également le mettre en jeu, et tout lui donner.

Au début des *Exercices spirituels*, dans le *Principe et le Fondement*, le retraitant se place face à Dieu personnellement, non isolément, mais en relation avec les " autres choses ". Ensuite, dans les préambules de l'oraison on lui propose de " regarder le lieu ", c'est-à-dire la réalité du monde, des personnes, etc. ; lorsqu'il pénètre dans la contemplation de la vie du Christ, dans la contemplation de l'Incarnation, il se situe dans la perspective de Dieu qui contemple le monde entier et la grande variété des personnes et des circonstances. Le chrétien doit pratiquer cette " honnêteté vis-à-vis de la réalité " dont parle Jon Sobrino, comme condition de toute vie spirituelle.<sup>25</sup> Comment sont le monde et la société ? Nous rendons-nous compte que le monde est un monde d'inégalités qui sont une insulte entre autres à la majorité des pauvres ? Sommes-nous conscients du fait que le " premier monde " demeure une espèce d'appendice du monde ? Celui qui est inspiré par le charisme ignatien, ne peut ignorer cette réalité, ses variétés, sa richesse et sa complexité, il ne peut être comme le prêtre ou le lévite de la parabole du bon Samaritain, qui passe à côté d'une humanité blessée, en pensant qu'il doit se consacrer à d'autres choses.

Et la réalité où se réalise la rencontre avec Dieu est *concrète*. Nous avons ici un aspect important, qui le fut également pour Jésus qui était un homme concret : des personnes concrètes, des maladies concrètes, des joies et des peines concrètes... Dans le cas contraire, nous convertissons la réalité en une abstraction et la vie spirituelle en une évasion. Un mystique contemporain qui vit la rencontre avec Dieu dans l'amitié avec les pauvres, écrit dans son journal : " Ce monde si concret est la création du Père dans le Fils par la force de l'Esprit. " " Le monde concret actuel qui est la création de Dieu maintenant. " <sup>26</sup> Et c'est ainsi que l'expérience de nombreux compagnons jésuites et non jésuites, qui sont engagés dans une action sociale et qui partagent la vie avec les plus pauvres, peut confirmer qu'à travers cette façon de vivre proche et partagée, " la réalité devient plus réelle. <sup>27</sup> "

---

<sup>23</sup> *Autobiografía*, 30.

<sup>24</sup> À partir de là, le charisme d'Ignace se transforme en charisme de la "syn-thèse", de la "com-position". D'après W. Peters, Ignace est un homme composé, l'homme de l'ordre et de l'harmonie qui réussit à unir ce qui est opposé et qui est apparemment contradictoire, qui propose un chemin pour ordonner le monde qui « est tout sauf un monde composé et ordonné » et une « église qui semble également éclatée, où le dogme, la liturgie, la piété, l'ascétisme, le droit canonique, l'exégèse, dans une large mesure mènent chacun d'eux une existence spécifique et indépendante » ("San Ignacio de Loyola, profeta", *Concilium*, n. 37, 1968, 28-45).

<sup>25</sup> *Liberación con Espíritu*, Apuntes para una nueva espiritualidad, Sal Terrae, Santander, 1985, 24-29.

<sup>26</sup> Josep M. Rambla, *Dios, la amistad y los pobres. La mística de Egipto de van Broeckhoven*, jesuita obrero, Sal Terrae, Santander, 2007, 80 et 166.

<sup>27</sup> Cf. Elías López Pérez – Jacques Haers, "JRS: Faith doing Justice. Discernment From and With Refugees", *Gregorianum* 93,3 (2012), 549-572, p. 560. Cet article, élaboré à partir d'expériences dans les camps de réfugiés développe de façon concrète plusieurs aspects fondamentaux d'une action et d'une spiritualité ignatienne pour la justice. Voir également : Elías López, "JRS: La Reconciliación y la Paz en el mundo de hoy", *CIS. Revista de Espiritualidad Ignaciana*, n. 128, 42 (2011), 29-41.

Mais ce regard est un *regard de foi*, c'est-à-dire qu'il capte les choses dans leur réalité et dans leur sens le plus profond, un regard qui n'apprécie pas tout de la même manière, et qui fixe des priorités. C'est le regard qui fait que " cette foi nous fait vivre avec amour " (Galatas 5,6). Un regard avec les yeux du Christ, qui se sent touché par la souffrance des hommes, qui en capte également les causes, parmi lesquelles l'injustice est l'une des plus insultantes et des plus flagrantes. Nous pouvons dire que les Exercices et la spiritualité ignatienne qui en découle sont une école du regard : tout voir, ne pas séparer la vie spirituelle en compartiments, intégrer tout de manière unifiée en découvrant une seule histoire.

## 2. *Le charisme de l'action*

Cette vision près du Cardoner, où Iñigo rempli de Dieu se tourna vers le monde et vers toutes les choses qui lui paraissaient nouvelles, avait une signification particulière, celle d'un appel à l'action pour changer les choses, les personnes, " aider les âmes ". Dieu arracha Iñigo du monde pour en faire un homme de Dieu et l'a rendu au monde pour le transformer en règne de Dieu. Ainsi, au centre même de l'expérience mystique d'Ignace nous trouvons l'appel au service des autres. Après un moment d'isolement et de pénitences rigoureuses et parfois abracadabrantes, Ignace a vécu cette grande illumination qui lui fait voir les choses d'une manière nouvelle avec les yeux de la foi. À partir de ce moment d'union aussi intense avec Dieu, et de ce nouveau regard sur le monde, il ne pense plus qu'à aider les autres. Ce sera un *leitmotiv* qui l'accompagnera partout (Barcelone, Terre sainte, Alcalà, Salamanque, Paris) jusqu'à ce qu'à Rome il trouve le moyen concret de réaliser le service. Au cours de cette longue pérégrination géographique, et surtout spirituelle, avec un " *quid agendum* " (ce qu'il faut faire) comme équipage, il se forme intellectuellement, il élabore une méthode d'orientation spirituelle (les Exercices) pour aider les autres et réunit un groupe de compagnons. Entre 1539 et 1540, un projet collectif, corporatif prend corps pour aider les autres : la Compagnie de Jésus.

Nous notons cependant qu'il s'agit de porter à terme un service *actif*, comme celui de Jésus qui se déplaçait et passait en faisant du bien à tout le monde. Parmi la grande diversité de charismes de l'Église, le charisme ignatien est très marqué par l'action : parcourir le monde où l'on espère la plus grande gloire de Dieu qui est le bien commun. Cette mobilité sert à " faire ", pour développer les activités qui " selon les époques, les lieux et les personnes " sont les plus nécessaires. Pour cela le Dieu qui apparaît dans les Exercices est celui qui observe le monde et qui décide d'" opérer une rédemption " et de le libérer. Et à la fin des Exercices, avant de quitter la retraite, le retraitant rencontre un Dieu qui " travaille " dans le monde, reflet de ce que dit Jésus : " mon Père ne cesse de travailler " (Jn 5, 17).

Pour Ignace, parler des *dangers de l'action* n'a aucun sens, il parle plutôt des dangers de l'oraison, ou mieux il n'apprécie pas la prière pour le temps qu'on lui consacre, mais plutôt pour les dispositions du cœur, même si le temps consacré à la prière est limité. Car il est conscient que l'action tout comme la prière, qui sont bonnes, peuvent se détériorer et ce qui leur confère une valeur ce ne sont pas les activités en elles-mêmes, mais l'amour qui les anime. L'action n'est pas une conséquence de la prière, mais un lieu de contemplation et d'union avec Dieu. Nous pouvons donc conclure que si la lutte pour la justice est une action, dans la spiritualité ignatienne nous trouvons une voie de réconciliation dans la vie pratique de la spiritualité à travers l'action et la lutte. Certes à condition qu'il s'agisse de la justice du Règne de Dieu (cf. Mt 6, 33)<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Voir l'article de López – Haers, *op. cit.*, où se développe une dimension de l'action très vivante et concrète : accompagner, servir et défendre.

Par ailleurs, une caractéristique de ce service ignatien pour les autres est la relation d'amitié et la *création d'une communauté*, car Ignace a été un homme de grandes amitiés et il avait pour objectif de créer une compagnie des "amis du Seigneur". La spiritualité des Exercices, marquée par la relation d'amitié avec Dieu et le Christ<sup>29</sup>, comme la manière spécifique de la Compagnie d'agir, en cherchant des collaborateurs ou en créant des réseaux<sup>30</sup>, illustrent cette façon de servir dans l'amitié et dans la collaboration. L'image évangélique qui guide toujours Ignace est celle du groupe de Jésus avec ses disciples, et de Jésus qui les envoie prêcher et faire le bien. C'est-à-dire, une image de Jésus en action et des disciples en mission évangélicatrice. Et de nos jours on se rend compte que notre service aux autres doit commencer par générer l'amitié.

### 3. *Discernement et médiations*

Ignace a passé *sa vie à chercher* : ce qu'il devait faire et comment il devait le faire. Car vivre parmi la société et savoir ce dont elle le plus besoin et identifier quels sont les moyens les plus adaptés pour aider, est une chose essentielle pour les personnes d'action et de service. C'est ce qui arriva à Ignace une fois qu'il décida de servir les autres. De 1523 à 1539, il se posait toujours la question " Que faut-il faire ? ". " La Terre Sainte ou l'Europe ? " " Laïc ou prêtre ? " " Seul ou avec des compagnons ? " " Vie religieuse comme celle qui existe ou une autre forme de vie ecclésiale ? " " *Jamais on ne devançait l'Esprit* " (Jerónimo Nadal). Et une fois que fut fondée la Compagnie de Jésus, son esprit était toujours ouvert pour découvrir ce que demandait la plus grande gloire de Dieu, quel était le plus grand service aux autres. C'est pour cela que le discernement est un instrument indispensable pour les personnes qui ne sont pas enlisées dans des formules surannées ou dans des idées ou des engagements déjà caduques, mais qui sont prêtes à servir dans un monde et une société en évolution : c'est une lucidité évangélique pour découvrir quelles sont les véritables nécessités et quelles sont les actions aptes à y répondre.

Les Exercices ne seront pas le livre de la réponse, car chacun de nous doit faire sa propre recherche, mais plutôt le *livre des questions*, c'est-à-dire, la pédagogie pour rechercher correctement, en suivant la sagesse évangélique. Le discernement sera ensuite une espèce de " sens existentiel " (Karl Rahner), fondement pour faire une lecture, du point de vue de l'Évangile, des nécessités de la société et pour y répondre à la façon du Christ. Pour " faire l'histoire d'aujourd'hui comme Jésus la fit en son temps (Jon Sobrino).

Or, l'action évangélique pour la justice nous impose le *discernement des objectifs et des médiations* (humaines, économiques, sociales, associatives, etc.), car nous devons être ouverts au vaste domaine de moyens qui se présentent à nous. Conformément à cet esprit intégrateur dont j'ai parlé aux paragraphes 1 et 2, il ne faut exclure aucun type de médiation tant qu'elle n'est pas contre les Évangiles (mensonge, fraude, exploitation, manipulation de la liberté, etc.). Mais les médiations légitimes n'ont pas toutes la même validité ni même la même qualité évangélique. Le discernement est l'art de déchiffrer les médiations appropriées, un aspect très caractéristique de la spiritualité ignatienne, particulièrement lié à la lutte pour la justice.

Dans cette analyse de la réalité pour voir ce qu'il faut faire, il faut *éviter toute pusillanimité* face à la pluralité des possibilités qui peuvent s'offrir pour réaliser la justice : mais, parfois il faut recourir à la sagesse évangélique pour choisir les médiations les plus aptes à atteindre l'objectif collectif souhaité.

---

<sup>29</sup> Cf. Josep Rambla, *El arte de la amistad en Ignacio de Loyola*, Colección AYUDAR, CCJ – EIDES, n. 51.

<sup>30</sup> Cf. Congregación General 35, décret 6, *La colaboración au cœur de la mission*.

En conclusion, la spiritualité de la justice implique la *lucidité du discernement*, car il faut opter continuellement pour un objectif ou un autre, pour une manière de nous servir de la profession ou de l'argent, pour choisir entre deux options politiques, ou deux activités. L'être humain est un " homo quaerens ", et la spiritualité ignatienne qui plonge ses racines dans les questions que se posait continuellement Inigo sur ce qu'il fallait faire, souligne cette condition humaine et offre une pédagogie adéquate.

#### 4. *Le compromis pour la justice sociale en tant qu'expérience spirituelle*

Chez Ignace il n'existe pas de rupture entre le sacré et le profane, à tel point qu'il est considéré comme un " saint mondain " (Burkhart Schnaider). Cela se voit à la manière dont Ignace conçoit la Compagnie de Jésus, qui est essentiellement sacerdotale. En effet, les activités des jésuites ne se limitent pas aux sermons, sacrements et animations de la foi qui sont proprement *ministérielles ou pastorales*, mais comprennent également la réconciliation des personnes qui vivent des conflits, l'attention portée aux personnes malades, ou en prison ou à d'autres formes de *charité*. D'autre part, il introduit peu à peu dans la Compagnie des activités comme l'éducation des jeunes, les enseignements universitaires ou scientifiques, l'art ou l'action sociale, qui deviennent de plus en plus importantes.<sup>31</sup>

Le désir ardent de Dieu, de le sentir et de le rencontrer, vibre et brûle dans le cœur des croyants. Et, tout ce qui précède permet de comprendre que dans la spiritualité ignatienne, ce désir de Dieu jaillit de la vie et s'y désaltère. Pour la personne qui s'est identifiée au Dieu Trinité qui aime le monde et au Christ qui l'appelle à le suivre dans l'histoire actuelle – en servant les autres, surtout les plus pauvres selon sa sensibilité et ses critères –, il est normal qu'elle ressente la présence de Dieu dans cette mission qui s'inscrit en Dieu même. Il s'agit d'une *rencontre avec Dieu* dans l'action, car Dieu, comme le rappelle Ignace, " travaille ". Ignace se sert de la catégorie *rencontre* et non de la *contemplation*, plus conforme à la vocation de Nadal. La contemplation dérive plus de la foi, la rencontre, de la charité. La contemplation appartient plus à l'intelligence spirituelle, et la rencontre à l'affectivité. La rencontre dans la vie et dans l'action, comme le déclare Henri Sanson<sup>32</sup> est une façon d'avancer coude à coude avec Dieu. Par conséquent, Ignace ne nous stimulera pas à rechercher Dieu uniquement dans la prière, qui certainement ne doit pas être absente, mais aussi dans les situations et les activités variées de la vie : marcher, faire la conversation, travailler, étudier, dans tout ce que nous faisons. Dans tout cela nous pouvons ressentir de la joie et de la dévotion. Rien d'étonnant que la personne qui lutte avec les pauvres, les préférés de Dieu, vive ainsi une expérience spirituelle réelle.

Concrètement, le travail pour la justice sociale qui n'est pas uniquement une exigence éthique de la foi, mais également quelque chose d'intérieur à cette même foi, peut se convertir en une expérience spirituelle. Celui qui vit la foi à travers l'amour social pourra en vivant cette expérience de rencontre de Dieu dans la même lutte, trouver non seulement la force de persévérer dans cette lutte, mais aussi la chaleur d'une expérience affective et la plénitude d'une relation avec Dieu. C'est le cas pratique et concret de ce qu'Ignace proposait aux étudiants, qui se consacraient intensément à leurs études et avec peu de temps pour la prière : rencontrer Dieu dans tout, en marchant, en conversant, en voyant ou en faisant quelque chose. Selon cette façon de vivre l'expérience spirituelle, Ignace suggérait au duc de Gandia,

---

<sup>31</sup> Ces innovations sont d'une telle importance que le besoin de se servir de moyens appropriés et suffisants et de mener à bien un travail continu dans un même lieu, modifiera la structure initiale de pauvreté de la Compagnie et de sa mobilité constante pour se rendre dans différents lieux.

<sup>32</sup> *Espiritualidad de la vida activa*, Herder, Barcelona.

Francisco Borja, qui s'adonnait beaucoup à la prière de réduire le temps consacré à la prière et d'accorder plus de temps à l'administration de son duché et aux études, car c'est une importante grâce de Dieu que de pouvoir le rencontrer également en dehors des oraisons.<sup>33</sup> À un jésuite qui s'inquiétait du fait qu'il dût consacrer trop de temps aux activités administratives, il disait que ces services, lorsqu'ils sont effectués dans le cadre de la mission apostolique, sont spirituels et plus élevés que la contemplation.<sup>34</sup> Car d'après Ignace une activité devient spirituelle non de par sa nature, mais par l'amour qui la meut ou la guide. Et dans ce sens il accepterait l'idée que " ton pain est une chose matérielle, mais le pain de ton frère est une chose spirituelle " (N. Berdiaeff).

Cette expérience spirituelle se fait au prix du dépouillement afin de chercher réellement ce que Dieu désire et la manière dont il le désire. Faire de notre existence un véritable " culte " exige une transformation personnelle profonde, comme le rappelle Saint Paul (voir Rm 12, 1-5). Ignace donne à cette transformation le nom de mortification, non du corps, mais de la compréhension, pour " penser comme Dieu et non comme les hommes " (voir Mc 8, 33), et également de la volonté, pour l'identifier à celle de Dieu (cf. Heb 10, 10)<sup>35</sup>.

Cette qualité de la spiritualité ignatienne surprend et déconcerte souvent certaines personnes, lorsqu'elles se rendent compte que les chrétiens et les chrétiennes qui se consacrent à l'engagement social et politique ont une foi très profonde, qu'elles ont une vie de prière, et que leurs valeurs et leurs choix ont un sens très évangélique. Il n'est donc pas surprenant que cette absence de séparation entre le sacré et le profane rende la spiritualité ignatienne très adaptée au monde séculier.<sup>36</sup>

## 5. Assumer le risque

" De nos jours la plus grande sécurité c'est le risque ", a-t-on répété avec Arrupe. Il semble évident qu'en situation de fin d'époque, nous ne pouvons nous arrêter par crainte de ne pas trouver le chemin le plus sûr. Il ne s'agit pas de légitimer n'importe quelle folie, mais non plus de tomber dans la " tentation qui a l'apparence du bien ", d'une apparente prudence qui est peur et pusillanimité, qui n'accepte pas le risque d'ouvrir des chemins ou d'entrer dans des lieux ou de prendre des initiatives qui présentent certains dangers. Et nous savons bien que l'Esprit non seulement pacifie, mais qu'il agite et démobilise.

Ignace dit à un jésuite qui craignait d'accepter la charge de confesseur et conseiller du roi du Portugal, qu'il devait l'accepter sans hésitation, car si nous reculons par peur des dangers qui pourraient se présenter, nous ne ferons jamais rien de bien.<sup>37</sup> Il dit à un autre jésuite qui se sentait perdu, car il devait régler des questions administratives et des contentieux, et qui croyait qu'en agissant ainsi il adorait Baal, que si les choses faites sont bonnes et que les

---

<sup>33</sup> Pour d'autres lettres et instructions consulter également : Carta al P. Antonio Brandao, dans *Obras Completas*, 2ème édition, 763. Egalement, Carta a Francisco de Borja, 20 de septembre, 1548, *ibid.*, 711-714.

<sup>34</sup> Lettre au P. Manuel Godinho, 31 janvier, 1552: *Obras completas*, 2ème édition, 781-782.

<sup>35</sup> Je développe cette idée dans "Espiritualidad cristiana en la lucha por la justicia", dans *La justicia que brota de la fe*, Sal Terrae, Santander et dans "Hallar a Dios en todas las cosas. Lo cotidiano como experiencia espiritual", dans *Confer*, 1991, 239-252.

<sup>36</sup> Egide, jésuite ouvrier écrit : « La vie ici est belle, très réaliste et belle, en communion totale avec le monde, le monde concret de maintenant qui est la création de Dieu maintenant... Ici, maintenant, Bruxelles, ces hommes concrets, dans cette fonderie immonde, et aussi nos amis : tout cela est la réalité, et cette réalité est sacrée, car c'est l'unique lieu où Dieu nous rejoint et où il nous atteint. Et si je devais choisir entre le buisson ardent et Bruxelles, je choisirais Bruxelles » (dans Josep M. Rambla, *Dios, la amistad y los pobres*, op. cit., 166).

<sup>37</sup> Lettre au P. Diego Mirón, 1 février 1553, dans *Obras Completas*, 2ème édition, 804-806.

moyens ne sont pas évangéliques, mener à bien ces actions signifie collaborer à l'œuvre de Dieu qui est l'auteur de tout et même du monde matériel et " profane ".<sup>38</sup>

C'est à propos de cette capacité de la spiritualité ignacienne à se plonger dans un monde plein d'ambiguïtés et de risques qu'un historien décrivait de la façon suivante les jésuites :

*"Les jésuites ne se sont pas contentés de servir comme des "soldats du Christ" dans le silence des couvents et durant les débats des conciles. Ils se sont dispersés dans le monde entier, dans les cabinets des souverains et des ministres, dans les parlements et les universités, dans les salles d'audience des despotes asiatiques, ils se sont unis aux feux de camp des Peaux rouges, ils se sont rendus dans les observatoires, dans les instituts de physique et de psychologie, dans différentes situations, dans des congrès de sages et dans les tribunes politiques (... ) Ils ont voulu être considérés par les gens du monde comme des gens du monde (...). Et par conséquent, ils ne peuvent échapper à la critique mondaine de cette sphère"<sup>39</sup>.*

En effet, si les jésuites entrent dans le domaine de l'éducation et de la formation de la bourgeoisie, ou dans les universités ou même dans les écoles de gestion, avec l'intention d'éduquer pour le changement, ils prêtent le flanc au monde des malentendus et des ambiguïtés. S'ils sont théologiens de la libération, ils appuient des mouvements populaires et s'introduisent dans un domaine qui est souvent critiqué. La mort d'un jésuite durant la guerre espagnole, peut susciter la sympathie de certains, ou être critiquée par d'autres. Si un jésuite est assassiné parce qu'il a pris le parti des luttes de libération en Amérique latine, en Asie ou en Afrique, certains diront qu'il fait de la politique. Ou peut-être que certains diront qu'il a été un martyr, non de la foi, mais de la justice. Et nous savons bien qu'il ne faut pas mourir en choisissant la justice, et que le risque ne touche pas seulement les jésuites, mais toute personne qui choisit cette option puisque la fidélité à l'Évangile de la justice a souvent des répercussions sur la réputation, sur les relations avec les membres de la famille, sur la vie professionnelle. " S'ils m'ont poursuivi, ils vous poursuivront également " (Jn 15,20), disait Jésus. Le P. Arrupe, les nombreux jésuites actuels et les martyrs, sont les véritables témoins du risque que comporte cette spiritualité qui en étant évangélique est profondément joyeuse, sans pour autant être tranquille et calme.

## **6. Une spiritualité au côté d'autres spiritualités**

La spiritualité ignacienne, comme nous l'avons vu, est une spiritualité qui est très liée à la lutte pour la justice. Cela apparaît dans le rôle que lui attribue le père de la théologie de la libération, Gustavo Gutierrez, dans son œuvre de spiritualité " *Beber en el propio pozzo* " (*boire à son propre puits*). La spiritualité ignacienne pour la justice est bien évidemment une spiritualité unie aux autres, et ce n'est qu'ainsi qu'elle acquiert une valeur, car les spiritualités sont des mises en forme de charismes ecclésiaux et aucun charisme ne peut dire qu'il peut se passer des autres et encore moins dire qu'il est tout. À titre d'exemple, nous verrons comment d'autres spiritualités complètent la spiritualité ignacienne.

La spiritualité monastique est une spiritualité qui, sans exclure son apport actif à la cause de la justice, est globalement une spiritualité eschatologique ou anticipatrice de la pleine paix et de la louange de Dieu. De cette manière, c'est un signe qui annonce le Règne de Dieu qui est enraciné dans la terre, mais qui transcende nos réalisations et notre Grâce. La spiritualité de Charles de Foucaud est un témoignage vivant de Jésus de Nazareth, pauvre et silencieux qui

---

<sup>38</sup> Lettre au P. Juan Álvarez, 18 juillet 1549, dans *Obras Completas*, 2ème édition, 720-721.

<sup>39</sup> René Fülöp-Miller, *Macht und Geheimnis der Jesuiten*, cité dans J. Lacouture, *Jesuitas, II, Los continuadores*, Ediciones Paidós, Barcelona, 1992, 9.

partage la condition d'une grande partie de l'humanité qui vit simplement et pauvrement. C'est une action pour la justice, qui rapproche réellement Jésus des plus pauvres en leur permettant d'accéder aux Béatitudes.

En résumé, si la spiritualité ignatienne est un don de Dieu dans le monde et dans l'Église, surtout dans son aspect de lutte pour la justice, elle ne serait rien sans la complémentarité d'autres spiritualités ou charismes chrétiens, car la richesse insondable du Christ est intarissable et dépasse toute forme particulière d'expérience de l'Évangile.

## C. Conclusion générale

### 1. Une conclusion théorique : " la personne spirituelle " selon Pedro Arrupe

Arrupe était un " homme de Dieu ", dont l'expérience personnelle était intense et singulière. Et c'est précisément lui qui a poussé la Compagnie à s'engager sérieusement au service de la justice, comme partie intégrante de notre service rendu à la foi et en continuité avec la spiritualité ignatienne. Il fut très conscient du fait que cela comportait des problèmes sérieux, qu'il faudrait en " assumer le risque ". Il en a souffert au sein même de la Compagnie de Jésus, et également avec les personnes en dehors de la Compagnie et concrètement avec les hautes autorités de l'Église. Le discours auquel je me réfère précisément, et dont j'extrais la synthèse finale porta de nombreuses personnes à prendre leur distance vis-à-vis de la Compagnie, réactions qui lui furent très douloureuses. En s'adressant à des laïcs, anciens élèves de la Compagnie de Jésus, il leur exprima comment l'objectif de nos centres éducatifs était de former des personnes solidaires, conscientes du fait que la vie chrétienne comporte une option résolue pour les pauvres, et de ce fait, un engagement pour le changement de la société, pour former des " agents du changement " et promouvoir la justice. C'est dans ce contexte qu'il prononça quelques paroles qui illuminent très bien le sens de la spiritualité dans la lutte pour la justice et qui nous serviront pour conclure et résumer cette présentation.

*"Seul l'homme de Dieu, l'homme 'spirituel', c'est-à-dire celui qui est porté par l'Esprit peut à long terme être l'homme pour les autres, l'homme pour la justice, capable de contribuer à une véritable transformation du monde, qui élimine les structures du péché qui résident en lui.*

*Le premier trait de notre vie dans l'Esprit est sans aucun doute l'Amour : c'est Lui qui meut tout. Mais il ne suffit pas d'aimer, il faut aimer avec discrétion. C'est là qu'intervient le deuxième sens de ce que nous entendons par homme 'spirituel'.*

*Ce monde concret, d'où nous devons déloger l'injustice, qui s'installe en nous et dans la structure de la société, est en fait un produit qui associe l'Esprit Saint et le péché. Il y a donc lieu, lorsqu'on lutte pour la justice de posséder le don du conseil et du discernement, le charisme de la discrétion des esprits, pour savoir séparer dans chaque trait du monde ce qui appartient à Dieu et de ce qui est le péché. L'observation et l'analyse sociologique de la réalité ne suffisent pas.*

*Ceci est l'idéal de l'homme, l'homme auquel tendent nos formations, l'homme 'spirituel'... Celui-ci est 'homo spiritualis' qui, tout en étant capable d'amour qui inclut également les ennemis dans ce mauvais monde, est également capable de transformer le monde ; et du fait qu'il possède le charisme du discernement, il est capable de découvrir et de s'associer activement au*

*dynamisme le plus profond et le plus efficace de l'histoire, énergie qui contribue à la construction déjà commencée du Règne de Dieu.* <sup>40</sup>

Justice et Règne de Dieu, amour et discernement sont les coordonnées d'une spiritualité chrétienne qui lutte pour la justice et qui définissent le caractère d'une personne spirituelle.

## 2. Une conclusion pratique

Egide van Broeckhoven est un jésuite, mystique au sens fort du terme, qui avait reçu de Dieu des dons extraordinaires, et qui à l'intérieur de l'expérience trinitaire découvrit un Dieu *Intimior intimo tuo*, l'expérience de l'amitié et de façon particulière l'amitié avec les pauvres. Jésuite ouvrier, il décède dans un accident du travail en décembre 1967. Je ne cite que des passages très courts tirés de son journal spirituel qui confirment ce que j'ai tenté d'expliquer dans les paragraphes précédents.<sup>41</sup>

a) *Expérience trinitaire en ville.* " Sur le chemin conduisant à la clinique, grande consolation, expérience mystique complète : comme depuis l'Océan de Dieu, depuis son infini pouvoir, le Fils est venu vers moi ; comme pour une rencontre personnelle, j'ai été placé dans ce monde dans le Fils, pour le Fils dans sa divinité et dans son humanité, et comme je vais vers le monde pour aller vers le Père avec le Père et le Fils... J'ai vécu l'expérience de la plénitude de la vie qui circulait en moi et pour cela, une grande force m'habitait, avec une grande paix, sachant que je me trouve là où l'Amour désire que je sois. "

b) *Expérience de Dieu chez les pauvres.* " L'expérience de Dieu, se livrer aux pauvres. " " Un autre motif qui m'a poussé vers cette vie fut le grand désir de Dieu : et Dieu, j'ai pensé, ne peut se trouver que dans la réalité du monde de maintenant, et de préférence chez les plus pauvres. "

c) *Risquer le tout pour tout.* " Je repose au centre même de la tourmente, dans la nouvelle vague de l'élan amoureux. Dans ce milieu très concret, déchristianisé, si dur qu'il nous épuise et nous abrutit, où je trouve mon moyen de vie contemplative (chartreux, trappiste...). Le saut dans ce milieu est pour moi le saut dans la vie d'une Chartreuse ou à la Trappe : tout abandonner, tout risquer, tout voir – pour Dieu. "

Pour finir avec d'autres témoignages de la spiritualité ignatienne dans l'engagement social, nous pouvons rappeler avec le P. Nadal que nous espérons que ses disciples recevront également la grâce qui a été concédée à Ignace.

*Original espagnol*

---

<sup>40</sup> Pedro Arrupe, S.I., "Formación para la promoción de la justicia", en *La Iglesia de hoy y del futuro*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander, 1982, 357-358.

<sup>41</sup> Cf. Œuvre mentionnée dans la note 25. Les textes cités se trouvent aux pages 72, 81, 218, 75. D'autres témoignages de la spiritualité ignatienne dans la lutte pour la justice apparaissent également dans Josep M. Rambla, "Espiritualidad ignaciana y lucha por la justicia", dans *Mística y compromiso por la justicia*, Cristianisme i Justícia, Barcelone, 2011, 53-82, particulièrement 75-82.





**Sécretariat pour la Justice Sociale et l'Écologie**

**Borgo Santo Spirito, 4**

**00193 Roma**

**+39 06689 77380 (fax)**

**[sjes@sjcuria.org](mailto:sjes@sjcuria.org)**